

Au jour où les Douze virent descendre sur eux des langues « qu'on aurait dites de feu », il y avait à Jérusalem « des Juifs religieux venant de toutes les nations sous le ciel » : Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes. » Et tous entendaient « parler dans [leurs] langues des merveilles de Dieu » (Ac 2, 1-11, première lecture de la messe de la Pentecôte).

À Lourdes aujourd'hui, la Phrygie et la Panphylie ne sont guère représentées... mais comment ne pas penser à ces foules d'Indiens, de Tamouls, de Chinois, de Coréens, d'Américains, de Polonais, de mille autres contrées encore, qui se mêlent chaque jour aux cortèges plus attendus des pèlerinages traditionnels français, italiens, anglais, irlandais, espagnols, allemands, néerlandais.

À tous, Lourdes parle. À Lourdes, depuis qu'une brise a soufflé et détourné l'attention de Bernadette Soubirous vers la grotte de Massabielle, chacun entend dans son propre langage le message de prière et de pénitence que Note-Dame est venue faire entendre à l'ombre du rocher.

Ce message, nous le savons bien, c'est l'Évangile, à l'état presque pur. Un Évangile qui n'est pas le bien propre d'un peuple ou d'une église particulière, mais un bien commun à toute l'humanité. Le message de Lourdes est universel... et les gestes qu'à Lourdes les pèlerins posent depuis 165 ans sont des gestes qui ne recèlent aucun secret : toucher le rocher, se désaltérer, se laver, marcher en procession... Tout est limpide, tout parle, et tous comprennent. Chaque jour de pèlerinage à Lourdes peut être reçu comme un écho à l'événement fondateur de la Pentecôte.

Quant à nous, hospitaliers, nous avons certes à entendre le message et à le recevoir, mais nous en sommes aussi les serviteurs. Le service hospitalier est un signe de Lourdes à part entière. Comme tel, lui aussi doit parler. Et parler à tous, limpидement, au-delà de la barrière des langues et des cultures. Nos gestes et nos attitudes parlent-ils ? Et que disent-ils ? À qui ?

Alors que nous allons entrer dans le temps ordinaire et nous acheminer vers le plus fort de la saison des pèlerinages, nous pouvons invoquer le Saint-Esprit pour qu'il poursuive par nos mains son œuvre d'illumination. Seigneur, envoie sur nous ton Esprit de sainteté pour que, par notre service souvent silencieux, les merveilles de Dieu soient annoncées dans toutes les langues de la terre.